

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**AU SERVICE SECRET
DE MARIE-ANTOINETTE**

**LE COIFFEUR FRISE
TOUJOURS DEUX FOIS**

Du même auteur chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

*Au service secret de Marie-Antoinette
– L'Enquête du Barry*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– Pas de répit pour la reine*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– La mariée était en Rose Bertin*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– La femme au pistolet d'or*

*Au service secret de Marie-Antoinette
– La Reine se confine !*

FRÉDÉRIC LENORMAND

**AU SERVICE SECRET DE
MARIE-ANTOINETTE**

**LE COIFFEUR FRISE
TOUJOURS DEUX FOIS**



© Éditions de La Martinière
Une marque de la société EDLM,
2022.

© À vue d'œil, 2022,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0605-6

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

LES PERSONNAGES

Personnages réels

Marie-Antoinette :

À peine devenue reine de France, Marie-Antoinette s'ennuie déjà à périr. Entre révérences et fanfreluches, la fonction n'a rien de folichon. La mode et les nouveautés sont sa seule distraction. Jusqu'au jour où elle décide de créer son propre cabinet noir pour se mêler discrètement des affaires de la France... et si possible éclaircir quelques mystères croustillants ! Qui de mieux pour lui servir d'agents secrets que son coiffeur Léonard Autier et sa modiste Rose Bertin ?

Rose Bertin :

La couturière Rose Bertin est aussi exigeante armée de son dé à coudre qu'elle l'est envers son entourage. Et voilà qu'en plus de devoir parer la reine de robes spectaculaires, elle se voit imposer la cohabitation avec Léonard, ce coiffeur frivole, pour mener des enquêtes dans les salons des marquises comme dans les bas-fonds !

Léonard Autier :

Constamment ébouriffé, Léonard est la star des coiffeurs, le seul autorisé à toucher les cheveux de Marie-Antoinette. Noceur, joueur, buveur, sa vie serait un délice s'il n'était pas contraint de s'associer à la sérieuse et brillante Rose Bertin pour courir après les assassins comme le lui ordonne sa meilleure cliente, la reine de France.

Louis XVI :

« Le pauvre homme », comme le surnomme Marie-Antoinette, est trop occupé à bricoler des horloges ou des serrures pour s'intéresser à ce que font sa femme ou ses ministres. Heureusement, la reine veille pour deux.

Yolande *Gabrielle* de Polastron : comtesse de Polignac

Joseph de Vaudreuil : amant de Mme de Polignac

Marie-Thérèse *Louise* de Savoie-Carignan : princesse de Lamballe

Florimond de Mercy-Argenteau : ambassadeur du Saint-Empire à Paris

Mathieu de Vermond : abbé, précepteur de Marie-Antoinette

Jacques Necker : ministre des Finances

Personnages fictifs

Baruch Durand de Champsecret :
banquier protestant

Daniel Durand de Champsecret : son
fils

Jérémie Touchault : son secrétaire

Elphège de Pointloup née Paplard : sa
maîtresse

Hubert de Pointloup : fils d'Elphège

Armance Bonafaux : épouse de Baruch

Pondichéry : mainate indien

Jean Trégoulet : policier

Géraud d'Armanin : commissaire au
Châtelet

M^e Moret du Pont : avoué

Le cœur de Marie-Antoinette
éprouvait le besoin de l'amitié.

Comte de La Mark,
Correspondance

1

UNE REINE SANS DIVERTISSEMENT

Depuis qu'elle était reine, Marie-Antoinette trouvait tous les aspects de sa vie assommants. Elle passait autant de temps à sacrifier aux obligations officielles qu'à se cacher des importuns et plus encore des importunes. Enfin... Quand elle le pouvait ! Matin et soir, on lui faisait sa toilette en public, elle se changeait en public, se levait et se couchait en public. La nourriture était presque aussi étouffante que l'étiquette. Les repas des Grands Soupers étaient des avalanches de préparations grasses, de gibier, de plats en sauce écoeurants auxquels elle refusait de toucher. Et si

par hasard elle commandait une collation dans la journée parce qu'elle mourait de faim, elle se voyait de nouveau contrainte de s'attabler en compagnie des princesses de la famille royale.

À son arrivée à Versailles, elle ne s'était fait qu'une seule amie, Louise de Lamballe. Mais à présent que la reine approchait des vingt-cinq ans, Louise lui semblait de plus en plus terne, accablée d'une naïveté confondante et, pour tout dire, ennuyeuse à périr.

Cet après-midi-là, Louise babillait dans le vide depuis une heure laissant l'esprit de Marie-Antoinette s'échapper en rêveries nostalgiques. Quand la reine s'intéressa de nouveau à ce flot de paroles, son amie lui racontait pour la centième fois son mariage avec le prince, et comment elle s'était trouvée veuve l'année suivante, à dix-neuf ans,

sans avoir eu le temps de commencer à vivre. Un mariage si décevant ne laissait pas beaucoup de souvenirs à raconter.

Marie-Antoinette se leva soudain comme si l'assise de sa bergère avait été pourvue d'un ressort.

– Pardonnez-moi de vous quitter, cher cœur, le devoir m'appelle.

– Ah, c'est dommage ! dit Louise. J'allais vous narrer comment j'avais veillé mon mari les deux dernières semaines de sa maladie, alors qu'il bavait comme un damné. Il fallait lui changer deux fois par jour sa...

– Gardez-moi cette belle histoire pour une autre fois, répondit la reine en s'éloignant.

Alors qu'elle se précipitait dans l'anti-chambre, elle aperçut les tantes de son mari, trois vieilles filles rigides et acariâtres. Mesdames de France ne man-

quaient aucune occasion de lui assener des leçons de maintien et des conseils sur la façon d'être reine – Marie-Antoinette aurait préféré des leçons sur la façon d'être heureuse. Elle bifurqua vers l'escalier, ses suivantes derrière elle.

Si elle conservait dans les galeries une démarche digne et majestueuse, elle n'hésitait pas, dans les corridors, à retrousser ses jupes pour filer au pas de course comme si elle était poursuivie par une foule hurlante. Au détour d'un couloir, elle croisa sa belle-sœur, la comtesse de Provence. Visiblement un peu éméchée, celle-ci naviguait à vue entre les chandeliers dorés. Marie-Antoinette s'éclipssa discrètement vers les parterres de Le Nôtre. Malheur ! Son autre belle-sœur, la comtesse d'Artois, une petite Italienne mesquine et envieuse, était en train d'y cueillir des fleurs près du

bassin. La reine fit demi-tour, toujours accompagnée par ses dames qui avaient du mal à suivre l'allure royale. Elle gagna les jardins par une autre porte, mais se heurta à la sœur de son mari, Madame Élisabeth, une gamine de quatorze ans. Elle agitait une raquette pour l'inviter à une partie de volant. Marie-Antoinette fit mine de ne pas la voir : elle n'avait pas fui les harpies pour servir de chaperon à une fillette. Elle aurait aimé discuter de ces vraies choses graves qui importent aux femmes : les dernières modes d'Angleterre ou, à défaut, l'influence autrichienne dans la politique étrangère de la France. Elle se sentait comme une frégate française menacée d'un côté par l'Invincible Armada et de l'autre par la flotte britannique.

– Psst ! Par ici ! entendit la reine à quelques pas d'elle.